

**La Sainte Victoire et le hameau des Bonfillons - Prosper Grésy**

Musée Granet, Aix



# Paysages de Sainte Victoire

*par Brigitte BAUER - Photographe*

En Août 1989, la montagne Sainte Victoire brûle. On la dit alors détruite, les paysages de Cézanne dévastés.

Comment est-il possible de détruire un paysage, la question en provoque une autre : qu'est-ce qui fait qu'un paysage est appelé un paysage ? Quant à ceux de Cézanne, ils existent, dans des musées à Paris, à New-York, à Philadelphie...

Ma première Sainte Victoire, ce fut celle des tableaux de Cézanne, à laquelle s'ajouta bientôt celle de Peter Handke dans sa "leçon de la Sainte Victoire". Dans les deux cas, il s'agit d'une représentation du sujet, sous forme de tableau, sous forme de récit.

Au printemps 1991, ce fut la découverte d'une autre Sainte Victoire : celle du site qui porte ce nom. Celle que j'aperçus surgir derrière l'horizon, sur l'autoroute entre Salon et Aix en Provence. A partir de ce moment là, il n'y avait plus pour moi de notion d'avant-après, par rapport aux événe-

ments de 1989.

Il y a aujourd'hui le paysage, le site. Sainte Victoire est bien là. Quelqu'un qui avait une connaissance du site "d'avant", dirait certainement que le paysage a changé. Moi je le découvre, avec les traces de l'incendie, traces qui dans mon regard ont toujours été des éléments essentiels de ce paysage.

Une masse blanche, c'est la première vue. Toujours. L'espace est dégagé et laisse encore toutes les possibilités. Comment l'aborder, comment regarder cette masse blanche ? Je pose mes pieds dans le paysage, je marche, je le parcours, je tente ainsi de m'approprier l'espace, de l'apprivoiser. Il s'agit en fait de trouver la distance juste, car vue de trop loin, la montagne devient simple élément du décor, tandis que regardé de trop près, elle disparaît lorsque je m'intègre dans le paysage, je m'y perds, c'est moi qui deviens un élément du décor.

Selon les jours et les lumières, la

masse compacte devient nuage, léger, flottant au-dessus de la brume un peu épaisse qui certains jours recouvre la terre et la fait oublier.

Le blanc ensuite, n'est jamais qu'un blanc. Il contient toutes les couleurs, c'est le support idéal pour la réflexion de la lumière. La couleur du blanc change au fil des heures, des jours, elle est déterminée par les rapports entre les distances et les lumières, entre les perceptions et les sensations.

Il y a autant de montagnes Sainte Victoire qu'il y a de regards, chaque regard, le photographe dit cadrage, appelle déjà le suivant, et chaque image est toujours la première.

Comme disait Beaudelaire : "Si tel assemblage d'arbres, de montagnes, d'eaux et de maisons, que nous appelons un paysage, est beau, ce n'est pas par lui-même, mais par moi, par ma grâce propre, par l'idée ou le sentiment que j'y attache."

B.B.